



## *Mieux connaître pour mieux agir*

Synthèse du rapport de recherche  
sur le travail d'intervention  
auprès des jeunes filles âgées  
de 8 à 16 ans

Relais-femmes est un organisme féministe de formation, de recherche et de concertation qui œuvre à la transformation des rapports sociaux dans une perspective de développement et de diffusion de nouveaux savoirs et de renouvellement des pratiques.

Les bureaux sont situés à Montréal :

110, rue Sainte-Thérèse, bureau 301  
Montréal (Québec) H2Y 1E6

Téléphone : (514) 878.1212

Télécopieur : (514) 878.1060

Adresse électronique : [relais@relais-femmes.qc.ca](mailto:relais@relais-femmes.qc.ca)

Site Internet : [www.relais-femmes.qc.ca](http://www.relais-femmes.qc.ca)

Il est possible de se procurer le texte *Mieux connaître pour mieux agir* en contactant Relais-femmes.

La réalisation de l'ensemble du projet a été rendue possible grâce au soutien financier de Centraide du Grand Montréal.

**Coordination de la phase 1 du projet, recherche et rédaction** : Julie Raby

**Coordination de la phase 2 du projet, recherche et rédaction** : Suzanne Biron

**Conception et rédaction du document final** : Suzanne Biron

**Révision** : Linda Gagnon

Relais-femmes remercie toutes les personnes qui ont participé à l'une ou l'autre des phases du projet de recherche. Nous tenons à souligner tout particulièrement la précieuse collaboration des organismes communautaires et des personnes-ressources.

Montréal, mai 2009

ISBN : 978-2-922561-25-8

Dépôt légal — Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2009

Dépôt légal — Bibliothèque et Archives Canada, 2009

La reproduction du présent document est autorisée, en tout ou en partie, à la condition d'en mentionner la source et de ne pas l'utiliser à des fins commerciales.

## AU SOMMAIRE

En préambule p. 4

### Volet 1

1.	L'amorce d'un travail de réflexion	p. 5
1.1	La présence des filles dans les organismes communautaires	p. 5
1.2	Présentation des résultats	p. 6
1.3	Des constats et des questions	p. 7
2.	Inventaire des initiatives sur l'hypersexualisation	p. 8
2.1	Observations recueillies lors des entrevues	p. 9
2.2	Constats et éléments de réflexion	p. 9
2.3	Des questions, beaucoup de questions	p. 10
3.	D'autres regards sur les résultats	p. 10
3.1	Réactions et commentaires	p. 11
3.2	Encore des questions	p. 12

### Volet 2

4.	Des pratiques porteuses de changements	p. 13
4.1	Parlons pratiques	p. 14
4.2	Des convergences	p. 15
4.3	Des dénominateurs communs	p. 18
4.4	Des éléments clés	p. 21
4.5	Les défis de travailler dans un contexte ethnoculturel	p. 25
4.6	Les enjeux et les défis pour les intervenantes	p. 26
4.7	Portrait de groupes avec dames, la conclusion	p. 28
5.	Un vaste chantier de réflexion collective	p.30
5.1	L'enjeu de la prévention	p.30
5.2	Un tour d'horizon des questions	p.31

## EN PRÉAMBULE

Le présent document se veut une synthèse des travaux de recherche menés en 2007 et 2008 par Relais-femmes dans le cadre d'un projet intitulé *Mieux connaître pour mieux agir*.

L'objectif général du projet consistait à mieux connaître la réalité des jeunes filles de 8 à 16 ans pour mieux répondre à leurs besoins. Trois objectifs spécifiques étaient ciblés :

- cerner les pratiques des organismes communautaires en ce qui a trait à la réalité des jeunes filles de 8 à 16 ans;
- dresser un inventaire des initiatives entourant la question de l'hypersexualisation des jeunes filles;
- dresser un portrait de pratiques dédiées spécifiquement aux filles.

La totalité du projet de recherche s'est déroulée en deux temps. Une première phase a débuté à l'hiver 2007 et concernait les deux premiers objectifs. À la suite de ce travail, Relais-femmes a produit un document synthèse intitulé *Résultats en bref de l'enquête exploratoire sur la réalité des jeunes filles* qui reprend les éléments essentiels.

La deuxième phase de ce projet s'est déroulée du mois d'octobre 2007 au mois de mars 2008. Elle visait d'une part la poursuite de la réflexion amorcée avec les organismes communautaires à l'hiver et, d'autre part, la réalisation du troisième objectif : dresser un portrait de pratiques qui s'adressent de manière spécifique aux filles.

La synthèse de l'ensemble de ces travaux fait l'objet du présent document. Il faut noter que le matériel recueilli lors des deux phases correspond à une amorce de réflexion que Relais-femmes a entrepris avec des partenaires communautaires. Nous espérons que ces travaux ouvriront des pistes pour d'éventuelles recherches plus approfondies.

### Un document en deux volets

Le volet 1 renvoie aux grandes lignes de l'enquête exploratoire sur la réalité des jeunes. Dans cette section du document, nous reprenons l'essentiel des résultats de recherche déjà paru sous le titre *Résultats en bref de l'enquête exploratoire sur la réalité des jeunes filles*. Nous ajoutons les résultats de la réflexion menée lors d'un groupe focus auquel participaient des intervenantes d'organismes communautaires jeunesse et famille interpellées par la réalité des jeunes filles.

Le volet II, pour sa part, livre les grandes lignes de la recherche exploratoire sur des pratiques qui peuvent être inspirantes. Dans cette section du document, nous reprenons l'essentiel des résultats de la recherche exploratoire sur les pratiques spécifiquement dédiées aux filles, obtenus à partir d'un questionnaire et d'une entrevue téléphonique avec six organismes participants. Les données recueillies et analysées mettent en lumière certaines caractéristiques propres aux pratiques observées, en quoi elles se démarquent dans leur façon de joindre les jeunes filles et d'agir sur leur réalité. Ce qui a permis à Relais-femmes de rassembler suffisamment de matériel pertinent pour brosser un panorama de pratiques « porteuses de changements ».

La conclusion propose un vaste chantier de réflexion collective et rassemble en un bref tour d'horizon une série de questions soulevées par la recherche.

Relais-femmes vous convie donc à la lecture de ce document. Nous espérons qu'elle stimulera chez les intervenantes, les intervenants et les personnes préoccupées par le sujet la volonté et le désir de comprendre comment, individuellement et collectivement, il est possible de *mieux connaître pour mieux agir*.

# Volet 1

## 1. L'AMORCE D'UN TRAVAIL DE RÉFLEXION

À l'hiver 2007, Relais-Femmes entamait une recherche sur la réalité des jeunes filles âgées de 8 à 16 ans. Le projet « Mieux connaître pour mieux agir » s'inscrivait dans une préoccupation de cerner les enjeux concernant la réalité et les besoins des jeunes filles. Nous avons travaillé à partir d'un axe de recherche spécifique, celui de dresser un portrait des initiatives pour répondre aux questions suivantes :

- Où sont-elles dans les organismes communautaires s'adressant aux jeunes?
- Comment répond-on à leurs besoins?
- Qu'est-ce qui se fait autour de la question de l'hypersexualisation des jeunes filles?

Les données de cette enquête exploratoire ont été obtenues de trois façons : une recension des principaux écrits et activités, des entrevues réalisées auprès de 12 personnes clés provenant de différents réseaux et s'étant intéressées au phénomène de l'hypersexualisation et une enquête par questionnaire envoyé à 256 organismes membres des réseaux suivants :

- le Regroupement des maisons de jeunes du Québec (RMJQ),
- le Regroupement des organismes communautaires autonomes jeunesse (ROCAJ),
- le Regroupement des organismes communautaires famille de Montréal (ROCFM),
- le Regroupement des organismes communautaires de lutte au décrochage (ROCQLD)
- le Regroupement des Centres d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALACS).

Le questionnaire autoadministré comptait 23 questions, certaines ouvertes et d'autres offrant un choix de réponses. Il poursuivait deux objectifs :

- recueillir des données quantitatives et qualitatives sur la place des jeunes filles dans les organismes communautaires et la mise en place de pratiques dédiées spécifiquement aux filles;
- recueillir des informations sur de nouvelles initiatives en matière d'hypersexualisation et des avis de praticiens et praticiennes sur cette question.

### 1.1 La présence des filles dans les organismes communautaires

Voici, en résumé, les résultats obtenus concernant les questions relatives à la présence des filles dans les organismes et les activités mises en place à leur intention. Rappelons que notre hypothèse de départ avançait que les filles de 8 à 16 ans sont ou bien absentes ou alors très peu présentes dans les organismes communautaires. Nous cherchions également à documenter les activités existantes s'adressant spécifiquement aux filles.

Notre enquête démontre que, de fait, on retrouve peu de filles dans les organismes communautaires qui ont participé. Seulement 10 des 34 organismes répondants constatent une présence des filles équivalente à celle des garçons. La question initiale demeure entière : *Où sont les jeunes filles de 8 à 16 ans?*

## 1.2 Présentation des résultats

### ***L'âge des jeunes filles présentes***

76 % des organismes répondants (26 sur 34) sont fréquentés par des jeunes filles âgées entre 12 et 18 ans. Les maisons de jeunes représentent la plus forte participation des répondants à cette enquête avec 31 %. Elles sont suivies des CALACS avec 20 %, ceux-ci ayant développé une approche spécifique sur la question de l'hypersexualisation.

### ***La proportion des participantes issues de communautés culturelles***

9 répondants évaluent que la fréquentation des filles issues de communautés culturelles représente 50 % et plus de la fréquentation totale des filles. Ces données se divisent selon les pourcentages suivants : pour deux répondants, cette participation est de 50 %, alors qu'elle est de 70 % à 80 % pour 3 répondants, de 85 % pour 2 répondants et de 100 % pour 2 autres.

### ***La proportion des filles au sein des organismes***

60 % des répondants ont moins de filles que de garçons parmi leurs participants. Un répondant sur cinq évalue que la proportion des filles se situe entre 3 et 25 %. 10 organismes observent une présence des filles équivalente à celle des garçons et 20 % présentent une fréquentation exclusive de filles.

### ***Évolution de la fréquentation des filles***

41 % des répondants affirment que le taux de fréquentation des filles est stable dans le temps, alors que le tiers d'entre eux mentionne qu'il connaît des fluctuations. Les raisons données pour expliquer le taux de fréquentation varient beaucoup d'un organisme à l'autre. Au sein des maisons de jeunes, nous avons obtenu diverses explications dont voici un aperçu :

- varie selon les cohortes;
- la mixité des intervenants;
- la mission de l'organisme;
- les maisons de jeunes sont plus fréquentées par les garçons.

Enfin, 3 répondants ont expliqué leur important taux de fréquentation par la mise en place d'activités ou de stratégies – telles des espaces physiques réservés aux filles ou un souci de parité hommes/femmes dans l'embauche – visant à assurer une plus forte présence des filles.

### ***Les activités dédiées aux filles***

Plus de la moitié des répondants (57,5 %) offrent des activités s'adressant uniquement aux filles. Si l'on exclut du nombre les 9 organismes voués à la condition féminine, c'est donc dire que 10 organismes mixtes ont mis en place des activités s'adressant uniquement aux filles, soit 30 % du total des répondants. Pour la plupart, soit dans 60 % des cas, ces activités ont été initiées par les intervenantes alors que 21 % des activités ont été mises en place sur la demande de participantes. Nous pouvons donc supposer qu'il existe une volonté de joindre les filles dans les groupes.

Aucun organisme famille n'a mentionné offrir d'activités dédiées spécifiquement aux filles. Les Centres communautaires de loisirs rejoignent une certaine proportion de jeunes filles, mais nous pouvons

émettre l'hypothèse que les activités offertes aux jeunes filles âgées de 8 à 12 ans sont principalement des activités de sports et de loisirs. Malgré les limites de l'enquête, notre hypothèse de l'absence des filles au sein des organismes communautaires tend à se confirmer. En effet, un répondant sur cinq évalue que la proportion des filles se situe entre 3 et 25 %.

#### **Les objectifs des activités dédiées aux filles**

- 30 % poursuivent des objectifs de sensibilisation;
- 30 % souhaitent créer un espace d'échange;
- 25 % souhaitent développer l'estime d'elles-mêmes des jeunes filles;
- 20 % poursuivent des objectifs diversifiés;
- 15 % souhaitent susciter le développement d'une réflexion critique.

Les répondants ont majoritairement indiqué que ces objectifs – qui sont évalués oralement ou par des questionnaires remis aux participantes – sont atteints ou dépassés.

#### **Les besoins des jeunes filles**

Seulement 15 des 34 répondants ont répondu à la question sur les besoins particuliers des jeunes filles. Ce taux de réponse nous laisse perplexes. Deux explications sont possibles. Il se peut que le taux de réponse soit attribuable à l'ordre des questions : cette question arrivait vers la fin du questionnaire et plus de la moitié des répondants ne l'ont pas complété. D'autre part, ce taux de réponse témoigne peut-être d'une vision asexuée de la jeunesse et de la perte de vue des besoins et réalités propres aux garçons et aux filles.

#### **Recommandations de certains répondants et répondantes sur cette question**

- Les jeunes filles ont sans doute les mêmes besoins que les garçons (estime de soi, image, etc.), mais on doit y répondre de façon différente. La nuance est dans le comment on intéresse les jeunes filles à nos activités et quelles jeunes filles.
- Les filles sont plus à l'aise dans une approche de participation plutôt que de sports et loisirs.
- Il devrait y avoir une campagne publicitaire contre l'hypersexualisation.
- Ne pas considérer les jeunes filles comme un bloc monolithique, pas plus que les garçons.

### **1.3 Des constats et des questions**

Cette enquête ne nous a pas permis de confirmer, ni d'infirmer notre hypothèse quant à l'absence des filles au sein des organismes communautaires. Cependant, d'un point de vue démographique leur faible présence au sein des organismes réaffirme la pertinence des questions de départ, à savoir où sont-elles et quels sont leurs besoins?

En effet, plus de la moitié (70 %) des répondants observe une présence moins importante des filles à leurs activités. En excluant les organismes voués à la condition féminine, le tiers des répondants ont mis en place des activités visant à rejoindre les filles. Toutefois, la présence des filles dans les organismes est peu élevée. Rappelons qu'un organisme sur cinq évalue que la fréquentation des filles se situe entre 3 % et 25 %. Par ailleurs, 40 % des répondants croient qu'il faut agir sur l'estime de soi et la connaissance de soi des jeunes filles. Cette perception correspond aux observations et aux recommandations avancées dans la littérature portant sur la condition des filles. Nos observations relatives à l'hypersexualisation nous

incitent à croire qu'au-delà de l'estime de soi, il faut offrir aux filles des espaces d'affirmation et d'apprentissage du leadership.

Peut-être est-il temps de penser à revoir les façons de concevoir les services jeunesse? À cet égard, les travaux de Bergman et Jiwani (2002)<sup>1</sup> ont démontré, notamment par une analyse des politiques et des lois canadiennes, qu'en dépit de conventions internationales signées par le Canada et reconnaissant l'oppression des filles, nos outils juridiques et législatifs utilisent des nomenclatures plus générales telles que « enfants » et « jeunes ». Selon ces chercheuses, l'oubli, dans le discours dominant, des différences entre les sexes a pour effet d'amoindrir les effets cumulatifs des diverses formes d'oppression chez les personnes. En se concentrant sur les enfants et sur les jeunes, la réalité de la violence sexiste et de l'inégalité entre les sexes est, selon leur point de vue, stratégiquement camouflée. Pourtant, les éléments recueillis sur la question de l'hypersexualisation tendent à démontrer qu'il y a un retour à une socialisation de plus en plus différenciée, ce qui n'est pas sans conséquence dans le développement identitaire des jeunes filles.

Le concept de jeunesse demeure large et nous estimons qu'il nourrit un flou. Quelle est l'étendue de la jeunesse? De qui parle-t-on? Quand on utilise le mot jeunesse, qui se sent interpellé sur le plan de l'intervention?

## 2. INVENTAIRE DES INITIATIVES SUR L'HYPERSEXUALISATION DES JEUNES FILLES

Dresser un inventaire des initiatives existantes sur la question de l'hypersexualisation implique d'en circonscrire quelque peu les paramètres. Pour ce faire, Relais-Femmes s'est principalement référé aux travaux de l'équipe de Pierrette Bouchard de la Chaire d'étude Claire-Bonenfant sur la condition des femmes.

Plutôt que d'hypersexualisation, Bouchard et Bouchard (2003) parlent davantage de précocité provoquée de l'adolescence où une trop grande importance est accordée à l'apparence physique au détriment des capacités artistiques, sportives et intellectuelles, où l'affirmation passe par la séduction (*girl power*<sup>2</sup>) et où le sentiment amoureux est pleinement réalisé par les seules activités sexuelles. Selon ces chercheuses la précocité provoquée fait référence à quatre principaux thèmes : l'image corporelle, la consommation, les stéréotypes et la sexualité, à partir desquels nous avons réalisé nos travaux.

Liés à ces principaux thèmes, les chercheuses identifient également un ensemble d'aspects qui contribuent à la vulnérabilité des jeunes filles : la focalisation sur l'image, la fixation sur les relations amoureuses, la dépendance émotive, la séduction/sexualisation, le manque de confiance en soi, la dépréciation de soi, la dévalorisation par les autres, la perte d'estime de soi, et la fragilité aux abus de toutes sortes. La présence de ces éléments contribue à influencer un développement identitaire centré sur l'image et l'acquisition d'un savoir-faire sexuel précoce et figure au nombre des impacts du phénomène de l'hypersexualisation.

Grâce à la générosité des répondants et des répondantes, Relais-Femmes a pu broser un premier portrait des projets ou activités portant sur le thème de l'hypersexualisation.

L'angle éducatif se retrouve dans la moitié (22/40) des outils répertoriés. Pour plusieurs personnes ressources interrogées, cet aspect est fondamental lorsqu'il est question de l'hypersexualisation, car l'analyse critique des médias permet de développer le regard critique des jeunes vis-à-vis l'industrie de la mode et les médias.

La proportion des outils répertoriés présente un certain équilibre quant aux thèmes abordés (consommation : 7/40; image corporelle : 9/40; stéréotypes : 11/40; sexualité : 9/40; approche globale : 4/40). C'est donc au chapitre des stéréotypes qu'apparaît le plus grand nombre d'outils.

---

<sup>1</sup> Helene Berman et Yasmin Jiwani, *Dans le meilleur intérêt des petites filles, rapport de la phase II*, L'alliance des Cinq Centres de Recherche sur la violence. Janvier 2002.

<sup>2</sup> Le *girl power* consiste en un discours d'affirmation destinée aux filles créé par les médias. Les filles fières de leurs corps et assumant pleinement leur sexualité ne seraient plus des « objets » mais des « sujets » sexuels et seraient ainsi détentrices et actrices d'un pouvoir d'affirmation pleinement assumé.



## 2.1 Observations recueillies lors des entrevues

<b><i>Donner la parole aux jeunes sur ces questions</i></b>	Certains répondants considèrent que la question de l'hypersexualisation est fort bien documentée et que, si elle préoccupe assurément les adultes, elle concerne d'abord les jeunes et c'est d'eux que les réponses doivent émerger.
<b><i>Agir sur les causes</i></b>	Cette problématique est traitée comme un choix individuel de consommation. Il s'agit pourtant d'un phénomène social, créé en bonne partie par l'industrie de la mode et où plus d'un système intervient dans la banalisation de la sexualisation, de la socialisation sexiste et de la sexualisation précoce des filles. Puisque l'hypersexualisation pose des défis pour le développement identitaire et relationnel des jeunes filles et qu'il intervient sur le plan de la santé des femmes et des jeunes, cette problématique exige une intervention plus large et publique.
<b><i>Se concerter</i></b>	L'hypersexualisation interpelle plus d'un acteur. Dans ce sens, plusieurs considèrent que les actions dans ce domaine exigent un leadership concerté et soulignent l'importance d'un réseautage pour assurer la circulation de connaissances complémentaires.
<b><i>Comprendre les enjeux particuliers pour les jeunes filles issues des communautés culturelles</i></b>	Pour un certain nombre d'entre elles, l'intégration sociale passe par une distanciation marquée des valeurs familiales et identitaires et par une adhésion aux représentations du modèle de la jeune fille « Nord-Américaine ». Cette situation entraîne des risques de relations amoureuses et sexuelles empreintes d'abus et de contrôle et des déchirements importants avec les parents

## 2.2 Constats et éléments de réflexion

<b><i>L'âge des jeunes ciblés par les outils de sensibilisation</i></b>	La plupart des outils répertoriés s'adressent au groupe des 12-16 ans alors que sept seulement s'adressent au groupe de moins de 12 ans. Or les jeunes de moins de 12 ans sont aussi interpellés par ce phénomène. Des chercheuses et des praticiennes auprès des enfants soulignent que les rapports de séduction et les préoccupations relatives au corps et à la sexualité apparaissent dès le deuxième cycle du primaire.
<b><i>Développement identitaire, estime de soi et pression sociale</i></b>	Le phénomène de l'hypersexualisation rappelle l'apport social dans le développement identitaire. En plus de l'influence des parents et des pairs, la construction identitaire des jeunes filles est influencée par les médias. Une recherche canadienne fait état de l'impact des médias dans l'établissement d'une socialisation sexuée. Cette pression commerciale affaiblit les possibilités des filles à développer un regard critique et les rend très préoccupées de leur image. Une chercheuse du Québec ajoute que le contexte social actuel, imprégné d'une culture pornographique en expansion, porte intrinsèquement le postulat du consentement des filles. Ce postulat viendrait brouiller le jugement des jeunes et des adultes.

### **Sensibiliser qui et par qui?**

Bon nombre des outils semblent avoir été développés pour être utilisés en classe; nous présumons qu'ils ont été conçus dans une perspective de sensibilisation large sans tenir compte des besoins spécifiques des différents jeunes (garçons, filles, communautés culturelles, etc.). Il serait donc intéressant d'obtenir des données plus précises sur l'impact de ces outils. Permettent-ils d'éveiller une réflexion auprès de toutes les jeunes filles que l'on tente de joindre? Quel est le niveau « d'adhésion » à ces contenus et auprès de qui? L'utilisation de ces outils repose sur le bon vouloir d'éducateurs et éducatrices qui choisissent de traiter des questions relatives à l'hypersexualisation. L'aisance requise pour aborder les thématiques relatives aux rapports égalitaires, aux stéréotypes et à l'objectivation sexuelle des femmes et des jeunes filles dans les médias ne va pas de soi. Idéalement, cette aisance appelle au préalable une réflexion personnelle sur son propre rapport à la consommation, à ses choix vestimentaires, à ses attitudes dans les relations interpersonnelles. Pour une utilisation efficace du matériel de sensibilisation, il semble nécessaire d'offrir de la formation et de l'accompagnement aux éducatrices et aux éducateurs.

## **2.3 Des questions, beaucoup de questions**

L'ensemble des initiatives répertoriées dans le cadre de cette enquête exploratoire témoigne assurément d'un intérêt réel pour cette question. Toutefois, au-delà des outils, cette enquête nous amène à penser que l'intervention en cette matière comporte de nouvelles exigences. Elle soulève des questions concernant les groupes à cibler, notamment les groupes d'âge, et les multiples façons de les joindre. Comment souhaitons-nous aborder cette question large et complexe avec les jeunes? Avec les parents? Avec les différents acteurs de la société? Quels résultats souhaitons-nous obtenir? Le « regard critique » peut-il se développer dans l'action? Comment aller au-delà d'une sensibilisation à court terme afin d'outiller les filles et les garçons à se prémunir contre une industrie qui les cantonne dans des rôles de plus en plus stéréotypés?

Les résultats questionnent aussi le support offert à ceux et celles qui interviennent avec les jeunes. Y a-t-il une réflexion commune à partager afin que soient diffusées des balises d'intervention? Comment se soutenir mutuellement? Comment souhaitons-nous parler de sexualité avec les garçons et les filles? Qui se chargera de le faire? Quel soutien offrons-nous aux parents?

## **3. D'AUTRES REGARDS SUR LES RÉSULTATS**

Pour mener à bien le suivi de l'enquête exploratoire, Relais-femmes a relancé certains des organismes communautaires participants. De nouveaux organismes ont été contactés constituant ainsi une liste d'une quarantaine d'organismes oeuvrant à Montréal, Laval et Longueuil. Ceux-ci provenaient de groupes familles, de groupes jeunesse, et autres groupes susceptibles de travailler avec les jeunes filles de ce groupe d'âge.

Ils ont été invités à une rencontre de réflexion afin de partager les résultats de cette enquête. Le document *Résultats en bref de l'enquête exploratoire sur la réalité des jeunes filles*, expédié en même temps que l'invitation a servi de matériel de discussion. La rencontre s'est tenue en novembre 2007. Les personnes présentes ont apprécié échanger sur cette question. Elles ont ajouté de nouveaux éléments de réflexion.

Les participantes ont confirmé un certain nombre de constats concernant la place occupée par les jeunes filles et les activités conçues spécifiquement pour les joindre. Elles remarquent en effet que peu de groupes travaillent avec ce groupe d'âge, encore moins avec les jeunes filles de ce groupe d'âge. D'ailleurs, le financement est davantage orienté vers les 0-6 ans et les jeunes de plus de 12 ans. Selon elles, il est intéressant d'aborder la jeunesse en tenant compte de la différence sexuelle, ce qui se fait très peu, tout comme il est rare d'aborder la question de la faible présence des jeunes filles.

Nous présentons ci-dessous une synthèse des réactions et des commentaires.

### 3.1 Réactions et commentaires

#### ***L'hypersexualisation***

La machine de l'image est de plus en plus importante et cela occasionne une forte pression sociale sur les jeunes filles. Sous prétexte de protection, il ne faudrait pas culpabiliser les filles. En les empêchant de s'exprimer, on risque de les isoler et de les enfermer davantage, ce qui pourrait avoir des conséquences plus graves.

Le discours autour de l'hypersexualisation peut être porteur d'idées de droite et facilement tomber dans la culpabilisation des jeunes filles. Le danger, c'est de couper les ailes aux filles alors qu'il y a là-dedans une énergie d'affirmation de soi.

- Quand on culpabilise les jeunes filles dans le discours sur l'hypersexualisation, on ne vise pas les bonnes cibles. Rappelons-nous que le mouvement des femmes a revendiqué le droit au plaisir, le droit de s'affirmer comme femme y compris dans la sexualité.
- Nous avons tendance à les voir jeunes longtemps, on ne les voit pas comme des femmes en train de grandir, de se trouver belles et de vouloir le montrer. Le modèle qu'elles voient partout c'est la femme adulte sexy et c'est celui qu'elles adoptent sans chercher nécessairement à séduire.
- On se fait un devoir comme femmes de parler aux jeunes filles de l'hypersexualisation mais on ne le fait pas avec les garçons.

#### ***Un concept large de la jeunesse***

Quand il est question de la jeunesse, divers acteurs peuvent se sentir interpellés : les organismes jeunesse en général travaillent avec les 15-25 ans, les maisons des jeunes avec les 12-18 ans, les Auberges du Cœur avec les 15-30 ans. C'est comme si chaque groupe avait son propre concept jeunesse. On constate également qu'il y a des « trous ». Il y a des organismes enfants 0-6 ans et des organismes jeunesse à partir de 12 ans, mais les 7 à 11 ans où sont-ils, et surtout où sont-elles?

#### ***Des besoins et des préoccupations différentes***

Les besoins des garçons et des filles ne sont pas nécessairement les mêmes. En matière de sexualité par exemple, il semble aller de soi qu'elles et ils ont besoin d'en parler entre pairs.

- Si on aborde les rapports hommes-femmes, ça ne marche pas d'en parler en groupe mixte, parce qu'ils et elles sont dans des rapports de séduction.

- Il y a des besoins différents entre les gars et les filles, les réceptivités sont différentes et l'approche doit être différente.
- Il faut explorer ce que la fille veut, l'affirmation ne passe pas par la protection et la victimisation, Qu'est-ce qui les dérange? Peut-être qu'elles seront capables de dire non si elles savent ce qu'elles veulent.

***Une réalité particulière pour les jeunes filles immigrantes***

Lorsque les jeunes filles immigrantes décident de sortir d'une dynamique familiale problématique, ça passe parfois par la rupture avec leur communauté et ça se fait dans la souffrance. Il est essentiel d'en tenir compte dans la manière d'intervenir.

- On rejoint moins de filles issues de l'immigration que de garçons. Et même si on a un bon contact avec la mère, elle va consulter son mari avant de donner son accord.
- Quand on fait des activités spéciales (fêtes, etc.), les filles ne sont pas là ou sont accompagnées de leur frère. Ceci est plus fort dans certaines communautés culturelles.
- Il faut faire attention avec les filles de ces communautés, si on ne veut pas les perdre. C'est confrontant pour nous, mais nous le sommes aussi pour elles, et en tant que femmes blanches, nous symbolisons peut-être quelque chose qu'elles n'aiment pas.

***La sensibilisation sur les rapports hommes-femmes chez les jeunes et chez les intervenants et les intervenantes***

Les personnes qui interviennent auprès des jeunes ont intérêt à se sensibiliser à la question des rapports hommes/femmes. Il faut favoriser les échanges et les discussions entre intervenantes et intervenants si on veut développer une approche féministe de l'intervention, une approche qui tient compte du sexe.

- Comment outiller les jeunes face à la sexualité, les gars qui poignent les fesses aux filles et les jeunes filles qui disent « c'est pas grave », les gars qui trouvent que c'est pas grave » c'est difficile d'intervenir là-dedans, comme intervenante on n'est pas toujours à l'aise avec ça.

### **3.2 Encore des questions**

Est-ce envisageable que les intervenants et les intervenantes dans les groupes jeunesse puissent échanger ensemble sur l'approche féministe? Sont-ils intéressés? Les participantes croient que oui. Il serait intéressant que cette réflexion s'inscrive dans un contexte initié par un organisme provenant du milieu jeunesse. Une proposition de rencontre venant de l'intérieur même du réseau des groupes jeunesse plutôt que d'un organisme externe à ce réseau serait un préalable à toute autre étape concernant les suites à la recherche produite par Relais-femmes.

Les réflexions sur les interventions se font généralement dans les regroupements provinciaux et très peu sur une base régionale ou de quartier. Est-il possible d'amener une démarche de réflexion à ce niveau? Est-il possible d'intégrer une perspective de genre rarement présente dans les groupes jeunesse et les groupes famille, malgré le fait que certains se préoccupent de rejoindre les jeunes filles et de les intéresser aux activités proposées?

## Volet 2

### 4. DES PRATIQUES « PORTEUSES DE CHANGEMENTS »

Dresser un portrait de pratiques spécifiquement dédiées aux filles apparaissait comme une suite logique à l'enquête du printemps. Celle-ci avait permis d'identifier des organismes communautaires ayant développé des pratiques s'adressant aux jeunes filles de 8 à 16 ans. Il semblait donc possible de créer un échantillonnage parmi les organismes communautaires qui avait répondu. Pourtant, Relais-femmes a rapidement constaté que d'une part, les organismes communautaires qui interviennent avec les jeunes filles de ce groupe d'âge (8 à 16 ans) ne sont pas très nombreux et d'autre part, n'ont pas nécessairement développé des pratiques s'adressant de manière spécifique aux jeunes filles ou alors ils le font depuis peu. Relais-femmes a néanmoins constitué une liste d'une dizaine d'organismes communautaires de la région de Montréal qui avaient une expérience suffisamment concluante avec les jeunes filles pour participer à la recherche exploratoire sur les pratiques, sur des pratiques inspirantes et porteuses de changements.

À l'aide d'un questionnaire suivi d'une entrevue téléphonique, Relais-femmes a rassemblé le matériel nécessaire à la construction d'un panorama des pratiques « porteuses de changements ». En recueillant les données, Relais-femmes souhaitait mettre en lumière certaines caractéristiques propres à ces pratiques, en quoi elles se démarquent dans leur façon de rejoindre les jeunes filles et d'agir sur leur réalité.

Parmi les six organismes participants, trois travaillent exclusivement avec des filles et trois autres travaillent avec les « jeunes », filles et garçons. Nous les avons regroupés en deux catégories, le groupe A étant les organismes qui travaillent avec les filles exclusivement : les Scientifines, le Y des femmes et Filles d'action/Power Camp national; le groupe B étant les organismes qui travaillent en milieu mixte : le Projet T.R.I.P. la Maison des jeunes Bordeaux-Cartierville et le Café Jeunesse Multiculturel.

Pour les trois organismes de la catégorie A, c'est l'ensemble de leur travail qui devient une vaste pratique axée sur la réalisation de leur mission. Et pour en parler, ces trois organismes ont préféré cibler une pratique « englobante », c'est-à-dire une pratique dont les éléments seraient représentatifs des autres pratiques développées.

Plus qu'une simple énumération d'éléments ou qu'une simple compilation point par point du questionnaire, Relais-femmes veut transmettre, à travers ce portrait kaléidoscopique, l'esprit du travail des six organismes et leur engagement pour « la cause des femmes ». Et pour rester fidèle le plus possible à ces témoignages, Relais-femmes a tenu à conserver le ton et la couleur de chaque répondante dans leurs façons de dire les choses. C'est pourquoi nous avons utilisé, dans une très large proportion, des extraits tirés des transcriptions.

Après avoir présenté les pratiques des organismes et les jeunes filles jointes, nous examinons trois aspects du travail des organismes qui se présentent comme des convergences : un travail inscrit dans une perspective féministe, la création d'un lieu sécuritaire pour les jeunes filles et une culture de l'évaluation. Viennent ensuite des dénominateurs communs à l'ensemble des organismes participants : les approches privilégiées, le travail avec les jeunes filles de communautés marginalisées et des partenaires indispensables – les écoles. Il nous a paru important de souligner également quelques éléments clés qui seraient favorables au développement de pratiques bien ancrées à la fois dans le milieu où interviennent les organismes et dans les organismes eux-mêmes : une culture de la concertation, le facteur temps et une panoplie d'activités physiques et créatives. Nous poursuivons en soulignant les défis de travailler dans un contexte ethnoculturel comme c'est le cas pour la majorité des organismes participants et nous complétons avec un regard sur les enjeux et les défis pour les intervenantes et les intervenants.

## 4.1 Parlons pratiques

Voici, brièvement, la pratique ou les pratiques des six organismes et le nombre de jeunes filles qu'ils rejoignent. Il faut noter que, dans certains cas, les chiffres fournis par les organismes représentent les jeunes filles jointes par les pratiques ciblées et non par l'ensemble de leur travail.

- **Les Scientifines**

Pour cet organisme la pratique la plus « englobante » serait le développement ou « [...] la promotion des compétences proactives telles la curiosité, la patience et la persévérance de même que la promotion des compétences réactives telles la résolution des problèmes, l'utilisation de la méthode scientifique. »

L'ensemble de la programmation de l'organisme et ses diverses activités s'inscrit de façon transversale au niveau de la promotion des compétences. Toujours dans le développement des compétences, la répondante ajoute le développement de l'esprit d'équipe en travaillant à deux lors de l'activité du jeudi appelée Expo-science et le développement de l'esprit critique en faisant de la recherche. Notons que, parmi les six organismes répondants, les Scientifines est le seul à intervenir directement sur le thème de la réussite scolaire tout en sensibilisant les jeunes filles à des choix de métiers et carrières non traditionnels.

Les Scientifines rejoignent majoritairement des fillettes de 8 à 12 ans. Quatre-vingt-cinq pour cent de celles-ci proviennent de communautés culturelles. Entre 110 et 120 jeunes filles fréquentent annuellement Les Scientifines.

- **Filles d'action/Powercamp national**

Filles d'action/PCN s'adresse spécifiquement aux filles et aux jeunes femmes par le biais d'ateliers et de programmes d'éducation populaire offrant du mentorat, des discussions, des activités physiques et créatives, etc. « On met beaucoup de l'avant tout ce qui touche les arts médiatiques : vidéo, caméra, photo, techniques d'entrevues, cyberactivisme. Un des objectifs, c'est de stimuler l'engagement citoyen en donnant de la formation pratique et technique. Dépendamment du projet et de la longueur du programme, on va utiliser les arts médiatiques. En fait, le processus est aussi important que le résultat final. »

Filles d'action/Powercamp rejoint les filles âgées de 8 et 16 ans. L'organisme développe présentement un programme pour le groupe âgé de 17-24 ans. La majorité des jeunes filles proviennent de communautés culturelles. Sans avoir de statistiques précises, l'organisme dit rejoindre plus de 500 jeunes filles sur une base annuelle (un chiffre plutôt conservateur qui couvre le territoire canadien). Nous n'avons pas les chiffres pour la région de Montréal seulement.

- **Le Y des femmes**

Le Y des femmes travaille sur plusieurs thèmes, à travers divers programmes. Comme pour les organismes précédents, nous devons procéder par un exemple type d'un thème de pratique : « Leadership et *empowerment* » à l'intérieur duquel le Y a développé des programmes couvrant divers aspects tels que : Sexualisation précoce – Communautés plus sécuritaires - Leadership en action - Les filles prennent la parole.

Le Y des femmes rejoint les filles âgées de 10 à 17 ans. L'organisme développe présentement un programme sur l'hypersexualisation pour le groupe de fillettes âgées de 6 à 9 ans. La majorité des jeunes filles provient de communautés culturelles diverses. Sans avoir de statistiques précises, l'organisme dit rejoindre entre 140 et 150 jeunes filles annuellement.

- **La Maison des jeunes Bordeaux-Cartierville**

Cet organisme a développé deux pratiques centrales qui sont interreliées. Il s'agit du Projet Lilas et du Magazine Authentik qui en découle. Le Projet Lilas ce sont des ateliers de groupe dans 5 écoles du

quartier et à la Maison de Jeunes. « Les filles vont y faire un processus de réflexion pour faire en sorte que le magazine puisse se faire durant l'été. Le groupe d'été est constitué de 20 à 25 filles. C'est les filles souvent un petit peu plus autonomes qui font le magazine, parce que les parents vont les laisser venir à la Maison des Jeunes plusieurs fois pendant l'été et faire plusieurs rencontres. »

La Maison des Jeunes Bordeaux-Cartierville rejoint les jeunes filles du groupe âgé de 11 à 18 ans. Quatre-vingt-quinze pour cent de celles-ci proviennent de communautés culturelles. L'organisme rejoint une centaine de jeunes filles annuellement.

- **Le Projet T.R.I.P.**

Cet organisme nomme deux principales pratiques : Condoms-mignons et les rencontres-classes. Condoms-mignons, c'est une rencontre entre filles multiâges après l'école, pour démystifier le condom dans le plaisir, et qui va ouvrir sur d'autres sujets tels que les relations amoureuses, l'affirmation de soi, etc. « En fait, nos rencontres-classes en sexualité se font souvent en deux étapes, en trois même. La première, on va juste leur dire qu'on va avoir des rencontres sur la sexualité, on passe un sondage à tous les élèves de la classe. La deuxième étape, on sépare les garçons des filles parce qu'on pense vraiment qu'il y a quelque chose de privilégié à se retrouver entre filles, elles se sentent plus à l'aise. C'est la même chose pour les gars. Notre troisième étape, c'est de revenir en grand groupe pour poser des questions qu'on a le goût de poser aux gars. »

Le Projet T.R.I.P. rejoint les jeunes filles du groupe d'âge 12 à 16 ans. Installé dans une école et dans un quartier encore relativement homogène, il intervient moins que les autres organismes avec des jeunes filles de communautés culturelles. Sans avoir de statistiques précises, l'organisme évalue à plus ou moins 70 le nombre de jeunes filles rejointes annuellement.

- **Le Café Jeunesse Multiculturel**

Cet organisme offre, dans le cadre de sa programmation régulière, beaucoup d'activités physiques et artistiques structurées consacrées uniquement aux filles telles *Cheer leading*, la danse *hip hop* et des cours de *baladi* où sont abordés différents sujets.

Le Café Jeunesse Multiculturel rejoint les jeunes filles du groupe d'âge 12 à 16 ans. La majorité sinon la totalité des jeunes filles proviennent de communautés culturelles, l'organisme étant installé dans un quartier où vivent plusieurs communautés culturelles. Nous n'avons pas de chiffres précis concernant la fréquentation des jeunes filles seulement.

## 4.2 Des convergences

Au moins trois convergences ont pu être dégagées du matériel de recherche. La première est la présence d'une perspective féministe propre aux trois organismes travaillant avec les jeunes filles exclusivement et à un organisme qui travaille avec les filles et les garçons. La deuxième convergence est en lien avec la volonté des organismes de créer un espace sécuritaire pour les jeunes filles, la majorité des organismes ayant exprimé d'une manière ou d'une autre cette dimension de leur travail. La troisième, que nous appelons une culture de l'évaluation, se retrouve de manière systématique dans les trois organismes de la catégorie A et, dans une moindre mesure, dans un organisme de la catégorie B.

### **Une perspective féministe**

Une première convergence ressort de manière évidente. En effet, chacun des organismes de la catégorie A, c'est-à-dire le Y des femmes, les Scientifines et Filles d'action/PowerCamp, inscrit son travail dans une perspective féministe qui prend en compte l'analyse de la condition des femmes afin d'intervenir sur des discriminations systémiques. Nous pourrions parler d'« un processus qui vise à cerner de façon préventive, au cours de la conception et de l'élaboration (...) d'un programme (...), les effets distincts que pourra

avoir son implantation sur les femmes (...). »<sup>3</sup> Notre référence à l'analyse différenciée selon les sexes (ADS) apparaît pertinente, car la mise sur pied de ces organismes émane d'analyse et de recherche où les besoins spécifiques des jeunes filles et des jeunes femmes ont été évalués afin de déterminer la mission propre à chacun. Par la suite, ces organismes se sont développés en tenant compte de ces besoins et en créant des espaces exclusifs aux filles et aux jeunes femmes, animés par des femmes et des jeunes filles.

Un quatrième organisme, la Maison des Jeunes Bordeaux-Cartierville faisant partie de la catégorie B, inscrit la pratique développée dans une perspective féministe appuyée sur l'analyse différenciée selon le sexe. « Je crois beaucoup à l'approche différenciée. Comme quand on sépare les gars et les filles, on a une vision des deux groupes parce que les intervenants vont d'un groupe à l'autre (...) c'est beaucoup plus efficace... »

Il est probable que pour les deux autres organismes de la catégorie B, cette perspective féministe soit présente même si elle n'est pas nommée de manière précise. Cette application dans un groupe mixte prend une dimension autre, car elle demande de composer avec une réalité différente : d'une part, ménager un espace propre aux filles tout en travaillant aussi avec les garçons, d'autre part opérer un indispensable arrimage entre les intervenants et les intervenantes sur leurs façons d'intervenir. Cela représente aussi un enjeu différent sur le plan de la cohésion d'une équipe d'intervenants et d'intervenantes. Nous y reviendrons plus loin, au moment où nous aborderons la question des défis et des enjeux.

### **Un espace sécuritaire pour les filles**

On peut parler d'une deuxième convergence lorsqu'il est question de créer un espace sécuritaire pour les filles, et cet aspect revient souvent chez les interviewées. Il est mentionné lorsqu'il est question des besoins exprimés par les jeunes filles comme l'explique la répondante du Y des femmes : « Donc, moi je vous dirais que cette idée d'avoir un espace où les filles se sentent en sécurité, où elles sont appuyées, elles sentent que leur parole est respectée, qu'elles peuvent s'exprimer, c'est comme majeur ». Il est aussi souligné parmi les motifs d'élaboration de la pratique développée par le Projet-TRIP : « permettre aux jeunes filles d'échanger sur leur vécu dans un cadre sécuritaire ». Pour Filles d'action/Powercamp, il est question de promouvoir des espaces spécifiques aux jeunes filles, des espaces non mixtes et c'est, selon la répondante, le besoin exprimé le plus souvent par les jeunes filles : « avoir une place juste pour elles, un lieu sécuritaire. »

Par ailleurs, permettre aux jeunes filles d'échanger entre elles dans un cadre sécuritaire semble être une condition majeure pour développer un lien de confiance comme le souligne la répondante du

---

<sup>3</sup> Cet extrait provient de la définition officielle du Québec sur l'Analyse différenciée selon les sexes : ... *processus qui vise à discerner de façon préventive, au cours de la conception et de l'élaboration d'une politique, d'un programme ou de toute autre mesure, les effets distincts que pourra avoir son adoption par le gouvernement sur les femmes et les hommes ainsi touchés, compte tenu des conditions socioéconomiques différentes qui les caractérisent. L'ADS peut être également utilisée dans l'évaluation à des fins de révision ou de reconduction d'une politique, d'un programme ou d'une autre mesure.* Cette définition est extraite du document en ligne sur le site Web de Relais-femmes *L'analyse différenciée selon les sexes (ADS) : Où en sommes-nous dix ans après?*



Projet-Trip :

Installer le cadre de confiance dans lequel on va parler de sexualité, parler un peu de ce qui va se dire ici, on a le goût que ça reste ici, qu'on est pas ici pour juger, que tout le monde a le droit... il y a pas de questions qui sont stupides. Parler de respect, d'écoute. Le cadre qu'on installe, pour moi c'est primordial. Et qu'elles se sentent justement en sécurité, et moi je pense vraiment que c'est dans ce cadre-là que les jeunes vont s'ouvrir et vraiment parler de ce qui les préoccupe, de ce qu'ils vivent.

La création d'un espace sécuritaire favoriserait donc les échanges et la prise de parole de même que le développement de la confiance entre les jeunes filles et les intervenantes et entre les jeunes filles elles-mêmes. Toutefois, un espace sécuritaire n'est pas le seul facteur qui intervient sur le développement d'un lien de confiance, un autre facteur serait tout aussi important, il s'agit du temps. Plusieurs interviewées nous ont dit qu'un travail de fond ne peut se faire que sur une période relativement longue, que si l'on se donne le temps. Le facteur temps serait donc un élément clé dans le développement d'une pratique porteuse de changements, ce dont nous parlerons plus loin.

### **Une culture de l'évaluation**

On constate une troisième convergence entre les trois organismes de la catégorie A, que nous pourrions appeler une culture de l'évaluation. Tous les organismes se sont dotés de mécanismes d'évaluations avec les filles. Ce qui différencie ces trois organismes, c'est qu'ils ont recours assez régulièrement à des projets d'évaluation avec des ressources externes.

Pour les Scientifines, le projet triennal avec la Fondation canadienne des femmes vise à développer des outils de mesure sur l'évolution des jeunes filles du début à la fin de l'année. « Quand on parle des compétences, c'est pas quelque chose qu'on peut faire toutes les années, et donc on le fait plus en disant de façon quantitative combien de fois on a travaillé cette compétence-là, de quelle façon, en utilisant quelle stratégie. Mais on ne peut pas mesurer l'impact que cette compétence-là a eu chez une fille. » D'ailleurs, cet organisme est né d'une recherche-action.

Filles d'action/PowerCamp explique : « l'évaluation est presque au cœur de notre approche, (...) on considère que l'évaluation, c'est une clé déterminante dans l'évolution d'une organisation, dans l'évolution de programmes parce que le fait d'avoir des évaluations, des sous pour avoir des évaluatrices externes permet d'avoir de nouveaux yeux sur le travail qu'on fait. » Le programme appelé le Club des filles/Girl's Club est évalué par une firme externe depuis 2 ans. C'est essentiel nous dit la répondante « surtout justement quand on part dans le qualitatif, je pense qu'il faut redoubler d'imagination et d'efficacité pour trouver les bonnes façons de montrer... comment le travail fonctionne même s'il n'y a pas de chiffres. » Tout comme les Scientifines, cet organisme est né d'une recherche-action.

Pour le Y des femmes, l'évaluation se fait à plusieurs niveaux. Ce groupe aussi fait affaire avec des firmes externes pour évaluer certains programmes, par exemple, le programme *Leadership en action*. Il y a deux genres d'évaluation explique la répondante : « l'évaluation continue fait avec les animatrices pour voir si l'on est sur la bonne piste, s'il y a d'autres besoins, des choses qui sont en train d'émerger; les animatrices le font systématiquement après chaque activité. Et l'évaluation participative, donc en général l'évaluatrice va aller rencontrer nos groupes ou un groupe assez représentatif... »

Un seul groupe de la catégorie B, la Maison des Jeunes Bordeaux-Cartierville mentionne avoir bénéficié des services d'une chercheuse externe affiliée au CLSC qui a procédé à une évaluation avec les groupes du primaire.

### 4.3 Des dénominateurs communs aux deux catégories

Même si les éléments que nous nommons dénominateurs communs s'appliquent à l'ensemble des organismes participants, ils ne sont pas présentés et intégrés systématiquement de la même manière par chaque organisme. En ce qui concerne les approches privilégiées, chacun s'appuie sur au moins deux approches et parfois plus, car elles sont considérées comme complémentaires. Le travail avec les jeunes filles appartenant à des communautés marginalisées et le partenariat avec les écoles sont deux autres dénominateurs communs qui ont une importance capitale pour les organismes.

#### Les approches privilégiées

Le développement de l'esprit critique ou encore le pouvoir de réflexion, de décision et d'action chez les jeunes filles en tant qu'objectifs présents dans la totalité des organismes viennent confirmer l'inscription de l'*empowerment* dans le quotidien du travail. L'action individuelle et collective fait aussi partie des objectifs poursuivis par la majorité des organismes.

Nous proposons ici une définition de l'*empowerment* individuel et de l'*empowerment* collectif. Nous croyons que ces informations aideront à bien comprendre l'esprit dans lequel les organismes travaillent. « L'*empowerment* individuel s'opère simultanément sur quatre plans : la participation, les compétences, l'estime de soi et la conscience critique »<sup>4</sup> alors que l'*empowerment* collectif serait un « processus d'augmentation du pouvoir d'agir d'une communauté : état où la communauté est capable d'agir en fonction de ses propres choix et favorise l'*empowerment* de ses membres »<sup>5</sup> et une « (...) prise en charge du milieu par et pour l'ensemble du milieu. »<sup>6</sup>

Selon certains chercheurs, il serait plus juste de parler du « sentiment d'efficacité personnelle »<sup>7</sup> plutôt que de l'estime de soi.

<sup>4</sup> Dominique Barbès, 2005. Entrevue avec William A. Ninacs.

<sup>5</sup> Ibid.

<sup>6</sup> Williams A Ninacs, *Empowerment et organisation communautaire*, Communication dans le cadre du VI<sup>e</sup> colloque national du Regroupement québécois des intervenants et intervenantes en action communautaire en CLSC et en Centre de santé, Victoriaville, le 12 juin 1998.

<sup>7</sup> Alain Dunberry et al., *Former pour mieux intervenir. Une évaluation du programme de formation de la FTQ sur la négociation et l'administration des régimes de retraite*, Montréal, CIRDEP, UQAM, FTQ. 2007.

Le sentiment d'efficacité personnelle « concerne les croyances des gens dans leurs capacités à agir de façon à maîtriser les événements qui affectent leurs existences. » Ce concept paraît davantage révélateur puisqu'il met l'accent sur les capacités et la confiance perçues par les personnes apprenantes – qui jouent un rôle clé dans le processus d'apprentissage – et non pas seulement sur les compétences objectives développées par celles-ci.

Ces précisions nous permettent de faire le lien avec les organismes participants qui situent incontestablement leurs façons de faire et leurs façons d'être avec les jeunes filles selon l'approche d'*empowerment*.

Pour le Projet TRIP, l'approche d'*empowerment* s'appuie sur « la croyance en la capacité des jeunes à trouver leurs solutions, en leur potentiel d'évolution et de changement. On se voit comme des experts en processus (possédant des infos de base et des messages préventifs) pour faciliter les échanges et la réflexion critique dans le groupe. » Quant à la Maison des jeunes Bordeaux-Cartierville, la notion de réussite s'évalue à l'aune de l'*empowerment* :

Pour nous, un succès réussi, c'est un succès que les jeunes, au sein de la Maison des Jeunes, prennent vraiment en main, s'occupent de toutes les étapes du projet. C'est la même chose qu'on essaie de faire tout le temps. Donc que les filles fassent vraiment elles-mêmes quelque chose, elles ne sont pas là pour être des têtes à remplir. On est là plus pour leur donner les moyens de se rendre compte qu'elles peuvent influencer leur société, leur milieu (...).

De son côté, Filles d'action/Powercamp donne l'exemple de l'exposition photos sur la pauvreté dans les quartiers de Montréal organisée en 2006 : « Les photos ça marche très bien avec les filles, faire le vernissage avec elles, prendre le temps de l'organiser, de faire un vrai travail d'accrochage, un vrai cocktail... tout ça se fait dans une perspective de groupe. On travaille sur soi, mais on fait partie d'une collectivité. Il faut apprendre la coopération, si on se change nous, il faut changer le monde autour! »

Chez tous les organismes participants, on retrouve l'importance d'intervenir sur développement de compétences et d'habiletés en lien avec la capacité d'agir des jeunes filles sur leur vie et aussi sur leur milieu, que ce soit le groupe lui-même ou bien leur communauté d'appartenance.

**Le travail avec les  
jeunes filles de  
communautés  
marginalisées**

L'ensemble des organismes participants oeuvre dans des écoles ou dans des quartiers où la population est plutôt marginalisée, entre autres pour des raisons de pauvreté et d'exclusion économique et sociale. C'est vrai pour les Scientifines dont les locaux sont situés dans un des quartiers les plus pauvres de Montréal, St-Henri – Petite Bourgogne. C'est vrai également pour le Projet T.R.I.P. qui, bien que situé dans une école, se retrouve au cœur du quartier Centre-Sud. Cela est tout aussi vrai pour le Café Jeunesse Multiculturel de Montréal-Nord et la Maison de Jeunes Bordeaux-Cartierville. Les autres organismes, le Y des femmes et Filles d'action/PowerCamp, qui travaillent principalement avec les écoles, choisissent sciemment de cibler des milieux marginalisés.

De plus, la majorité de ces organismes sont directement en contact avec des populations à fortes densités multiculturelles. À l'exception d'un organisme qui oeuvre dans le quartier Centre-Sud où la mutation de la population est plus lente, tous travaillent avec des jeunes filles majoritairement en provenance de diverses communautés culturelles.

Comme l'explique la répondante du Y des femmes « le Y cible en particulier les écoles et les groupes communautaires qui sont dans des communautés plus marginales, donc fortement les communautés culturelles. »

La réalité du travail en milieu à forte composante ethnoculturelle vient modifier les façons de faire et nécessite des adaptations diverses. Cette réalité, récente pour certains organismes, pose aussi de nouveaux enjeux et défis tant sur le plan de l'accueil que de l'intervention. Nous en reparlerons d'ailleurs plus loin lorsqu'il sera question d'intervenir avec les jeunes filles des communautés culturelles.

**Des partenaires  
indispensables - les  
écoles**

Tous les organismes participants joignent les jeunes filles principalement dans les écoles primaires et secondaires et, dans une moindre mesure, dans des groupes communautaires. Tous ont développé un travail de partenariat avec les écoles de leur quartier ou sur le territoire plus large de la région de Montréal. Ceci est vrai également pour les organismes dont la plupart des activités se font dans leurs locaux, comme c'est le cas pour les Scientifines et le Café-jeunesse Multiculturel. Quant au Projet Trip, son local est dans l'école et les interventions se font principalement dans ce lieu, dans des groupes-classes et certains autres espaces.

Comme l'âge des jeunes filles rejointes se situe en majorité entre 12 à 16 ans et entre 8 à 12 ans, il n'est pas étonnant de constater que les écoles sont des partenaires tout désignés.

Ce partenariat semble être bien vécu de part et d'autre. Toutefois, il serait intéressant de savoir ce que ça pose comme difficultés et ce que ça demande en terme d'adaptation de la part des organismes et des écoles. Il est probable que le projet de la Maison des Jeunes Bordeaux-Cartierville pourra répondre à quelques-unes de ces interrogations. Cet organisme travaille à l'élaboration d'un guide pour faire bénéficier d'autres groupes de leur expérience avec les écoles :

On veut faire un guide par rapport aux ateliers qu'on fait dans les écoles. J'ai l'impression qu'on est quand même choyés de pouvoir faire ça, et on a tout notre programme d'ateliers monté vu que ça fait trois ans qu'on le fait. Donc ce serait pour mettre le matériel à la disposition des autres intervenants qui le veulent... qu'ils aient pas à se retaper la job. Tous nos trucs, tous nos apprentissages, toutes les fois où on s'est planté, dans le fond l'expertise qui a été développée, pouvoir la transmettre et la présenter à d'autres personnes qui voudraient mettre ça en place dans leur milieu.

Ce projet s'inscrit très directement dans ce que nous appelons une culture de la concertation développée par plusieurs organismes. Cette concertation peut prendre différentes formes comme nous le verrons dans la section suivante qui met en relief quelques éléments clés pour la mise en œuvre de pratiques inspirantes.

#### 4.4 Des éléments clés

Nous pouvons dénombrer au moins trois éléments clés pour une meilleure connaissance des pratiques porteuses de changement et qui marquent le travail de tous les organismes participants, à des degrés divers. D'abord, une culture de la concertation qui peut intervenir en amont et en aval de la mise en œuvre de la pratique, en deuxième lieu, le facteur temps pour développer entre autres un sentiment de confiance puis, un ensemble d'activités d'ordre physique, créatif et culturel.

##### **Une culture de la concertation**

Cette culture de la concertation se décline de plusieurs façons selon ce que les organismes mettent de l'avant. Pour promouvoir l'action et l'analyse que l'on prône, il est important d'élargir son champ d'intervention. Ils le font en développant un partenariat avec les écoles et aussi avec différents groupes communautaires dans les quartiers montréalais. Ils sont aussi portés par la volonté et la préoccupation de transmettre leur expérience et leur expertise. On pense bien sûr au guide de la Maison de jeunes Bordeaux-Cartierville dont on vient tout juste de parler. Il y a aussi l'exemple du nouveau guide produit par Filles d'action/PowerCamp qui s'appelle *Résonnance* (2007). Ce manuel est une boîte à outils pour la création d'espace et de programmes pour filles, incluant d'autres outils sous forme de ZINE<sup>8</sup>. Ce guide est accompagné d'une formation : « C'est la première année qu'on la donne. On a reçu des sous pour trois ans. On va la donner une fois par année. On voulait 30 personnes, on en a eu 40 à travers le pays. C'était juste des femmes, essentiellement des jeunes femmes qui voulaient justement partir un projet de filles. »

---

<sup>8</sup> La répondante explique : « En Europe, on dit plus un fanzine; ici, j'entends plus un zine. Zine est un dérivé de magazine, jumelé à « fan » qui veut dire amateur; donc c'est vraiment un magazine amateur. Dans le Club des filles, par exemple, on utilise le même procédé, c'est-à-dire qu'on prend des feuilles de 81/2 X 14 par exemple, qu'on plie en deux, et les filles vont dessiner, on va mettre dedans des photos de leurs activités, elles vont écrire sur des thèmes. Après, on envoie ça à la photocopieuse, on broche, et puis voilà, on a un fanzine. Ça fait une publication très spontanée, non censurée – parce que bien sûr on ne passe pas à travers tout le processus d'édition, de relecture. Alors, avec les jeunes c'est fantastique. »

L'esprit de cette culture de la concertation vise la transmission d'un savoir, un savoir-faire, l'analyse et l'approche de l'organisme. Cette culture de la concertation se nourrit aussi du matériel produit par d'autres. La majorité des groupes disent s'alimenter à d'autres sources pour ne pas avoir besoin de réinventer la roue, mais aussi pour éviter de dédoubler ce qui se fait ailleurs.

La répondante du Y des femmes explique leur position de la façon suivante :

C'est quelque chose qu'on appelle une pratique réflexive, qui est constamment en train de réfléchir par rapport à la pratique et voir ce qui n'est pas touché par d'autres. C'est regarder ce qui se fait. Est-ce qu'il y a des partenaires qui le font? Évidemment, nous n'allons pas faire la même chose que d'autres sont en train de faire, ça n'aurait pas de sens. On voit des besoins émergents, on est très, très à l'écoute ... C'est ça, notre travail; on voit un besoin, évidemment on va le valider.

Pour sa part, la Maison des jeunes Bordeaux-Cartierville, parlant de leur approche, introduit la notion de concertation en ces termes :

Il y a tellement de choses qui se font chacun de notre bord... nous on travaille toujours très fort à essayer de savoir ce qui se passe ailleurs, et essayer de mettre les choses ensemble le plus possible. Autant dans le quartier qu'ailleurs. Comme pour le magazine *Authentik*, on va parler dans le deuxième numéro des agressions sexuelles, on a été voir les CALACS pour voir ce qu'ils faisaient, c'est quoi les initiatives de leurs intervenantes à travers le Québec. On s'inspire du matériel déjà existant. Je siège sur le groupe-conseil du projet *Relations amoureuses des jeunes*, ils ont une trousse d'outils vraiment incroyable qui ramasse un peu tout ce qui se fait. Ils préparent une vidéo; on va la présenter dans nos ateliers de filles pour parler de sexualité, de relations amoureuses, d'hypersexualisation, etc.

On pourrait donc parler d'un aller-retour dans le sens où d'une part, on tient à connaître le matériel déjà développé par d'autres organismes et, d'autre part, on croit qu'il est important de transmettre ses propres connaissances et ses acquis. Être nourri par les expériences et le matériel des autres ET nourrir les autres en produisant et en diffusant son matériel.

Cette culture de la concertation peut aussi intervenir avant même la mise sur pied d'un projet et favoriser les conditions gagnantes en s'appuyant sur une analyse collective d'une réalité spécifique vécue par les jeunes filles.

## **Le facteur temps**

Un autre élément clé semble traverser le travail de l'ensemble des organismes participants : le facteur temps. Tous insistent sur le fait qu'il faut prendre le temps d'installer quelque chose avec les jeunes. C'est pourquoi la majorité des organismes conçoivent leurs activités sur une base hebdomadaire s'étalant sur plusieurs semaines que ce

soit dans leur propre local ou dans les écoles et les groupes partenaires.

Au Scientifines, le travail fait avec les jeunes filles pendant toute l'année va donner des résultats dans la prise de pouvoir sur leur vie : « Mettons une fille très timide au début de l'année, à la fin de l'année elle est capable de se rendre à l'Expo-science et de faire toute une exposition devant le public. Et ça, c'est grâce à sa présence, à sa participation aux activités. »

Filles d'action/PowerCamp donne l'exemple du « programme Club des filles/Girl's Club [qui] s'étale sur une longue période de temps et [qui] permet d'établir le lien de confiance qui va faire en sorte que les filles vont se livrer et se sentir à l'aise de dire : "ben oui, moi... ça a augmenté mon estime de moi..." »

À la Maison de Jeunes Bordeaux-Cartierville, les ateliers du Projet Lilas, dont va découler le magazine *Authentik*, s'inscrivent dans un processus sur toute l'année.

On voit les filles à chaque semaine pendant toute l'année scolaire. On commence toujours par des activités très ludiques. On ne leur dit pas d'emblée "nous allons ici travailler sur l'hypersexualisation". Les premières rencontres, on fait des bijoux ou des jases informelles et tranquillement pas vite, on arrive encore sous la forme ludique à découper des articles dans les revues, découper des photos, faire un montage, les filles qu'on trouve *fake* dans les magazines et les filles qu'on trouve naturelles. Et là, on se rend compte que les filles naturelles, on n'en voit pas beaucoup dans les magazines. On parle aussi d'agressions sexuelles, on fait aussi de l'éducation à la sexualité par ces ateliers-là.

### Une panoplie d'activités physiques et créatives

Parmi les activités mises en place par les organismes, nous notons rapidement la présence d'activités à caractère culturel tels le théâtre, les expositions photos, la fréquentation de musées, etc. Nous notons aussi la présence d'activités plutôt physiques tels les ateliers de *kick boxing*, de danse, etc. Mais, toujours, ces activités sont conçues dans le cadre d'une démarche avec les jeunes filles.

« En général c'est l'animatrice qui organise des activités avec les filles, ça peut être du théâtre, oui, mais pas du théâtre formel. Des mises en situation, toutes sortes d'activités, c'est très dynamique... dans les cas de *Leadership en action*, on a un volet d'activités physiques, elles font soit de la danse, du *kickboxing*... » explique le Y des femmes.

Dans la programmation régulière du Café Jeunesse Mutliculturel, on retrouve beaucoup d'activités physiques et artistiques structurées consacrées uniquement aux filles tels *Cheer leading*, la danse *hip hop* et des cours de *baladi* où sont abordés différents sujets. « C'est des cours de deux heures, mais il y a un moment bien précis qui est réservé juste pour la sensibilisation par rapport à l'hypersexualisation des filles. Parce que nous, ce qu'on a remarqué, c'est qu'en abordant directement le sujet, ça intéresse pas plus les filles! Il faut

passer par des activités qui vont les attirer et à travers ça on aborde le sujet, tout simplement.»

La Maison des jeunes Bordeaux-Cartierville explique comment se déroule l'animation des rencontres :

Nos rencontres sont toujours séparées en trois. Il y a toujours une partie jase informelle, une partie défoulement et une partie sensibilisation. Parce qu'elles sont dans l'école sur l'heure du midi, c'est le seul moment où elles peuvent ne plus être assises en train d'écouter. Ça prend une partie défoulement parce que si on arrive avec la sensibilisation, elles vont juste déconner et c'est normal. Ça prend une partie *foot light*, on saute sur place, on fait de la danse, du *kick boxing*... ça prend quelque chose pour qu'elles bougent. On a la partie sensibilisation et la partie on jase. Souvent, c'est là que les dévoilements sortent, c'est là que les plus belles choses sortent, quand on jase.

Le Projet TRIP mentionne deux projets. La production avec et par les jeunes d'une vidéo d'intervention Silence on SEX'PRIME qui sert de guide pour démarrer les discussions sur la sexualité et l'exposition de poèmes et de sculptures sur le thème des relations et de l'amour dans le cadre de la Semaine de l'amour :

Je leur ai dit qu'on venait ensemble parler de relations amoureuses, de sexualité. Ils sont dans un monde où ils sont bombardés d'images par rapport à ça, et je pense que c'est souvent des images qui ne sont pas réalistes, qui sont teintées de porno et de plein d'affaires. Je trouve que le terme... si je dis « l'hypersexualisation », ça dit pas grand-chose aux jeunes. Ce qui est intéressant, c'est qu'il y avait des jeunes qui vivaient une démarche en classe qui aboutissait à une exposition dont ils étaient fiers... c'était trippant. Mais ça devenait aussi un lieu où les jeunes se rassemblaient pendant la semaine, commentaient, jasaient entre eux.

La diversité des outils développés par les organismes est imposante. Produits par et avec les jeunes, plusieurs sont axés sur la création, qu'il s'agisse de murale, de pièce de théâtre, d'exposition photos, de CD. Ces initiatives laissent donc une large part aux arts et à l'expression artistique. Par ailleurs, la combinaison d'activités physiques et créatives semble jouer un rôle majeur dans la façon de faire avec les jeunes filles. C'est une conception novatrice de l'animation culturelle avec les jeunes filles.



#### 4.5 Les défis de travailler dans un contexte ethnoculturel

La majorité des organismes participants travaillent avec des jeunes filles des communautés culturelles dans les quartiers ou dans les écoles où elles sont majoritaires; on parle ici d'un pourcentage de 85 % chez les Scientifines, de 95 % à la Maison de Jeunes Bordeaux-Cartierville. Au Café Jeunesse Multiculturel dont la mission est de permettre l'échange entre différentes communautés, elles sont aussi majoritaires. Pour sa part, le Y cible les écoles et les groupes communautaires installés dans des communautés marginalisées, composées en grande partie de communautés culturelles. C'est la même chose pour Filles d'Action/PowerCamp.

On le comprendra facilement, certains groupes ont dû s'adapter et adapter leurs interventions en tenant compte de ce contexte. Outre la préoccupation de devoir parler au minimum deux langues (souvent une troisième langue et parfois plus), de rechercher un équilibre dans la représentation ethnoculturelle de l'équipe d'intervenantes et d'intervenants, les organismes doivent composer avec une diversité de participantes et une diversité de situation familiale qui va nécessiter un travail de compréhension et d'écoute. La répondante du Café Jeunesse Multiculturel explique : « Les filles sont limitées par rapport à la disponibilité et par rapport à la liberté aussi. La meilleure solution que nous avons trouvée, c'est vraiment d'aller approcher les parents directement. Mais on insiste quand même sur la communication avec les parents. »

Des organismes comme le Café Jeunesse Multiculturel ont déjà mis en place des mécanismes pour travailler avec les parents afin de développer avec eux des rapports de confiance. « Quand les filles viennent aux activités, elles appellent toujours leurs parents, et puis les parents regardent sur l'afficheur, ils savent que ça vient d'ici puis ça leur donne plus de confiance à laisser l'enfant venir. Nous, on a beaucoup de contacts avec les parents de nos jeunes. »

Les Scientifines dirige cette année un projet pilote visant spécifiquement les parents. Soutenu par le ministère de l'Éducation, ce projet implique une dizaine de mamans issues de différentes communautés (bangladeshie, arabe, haïtienne, guyanaise, québécoise); il vise le support aux parents dans l'encadrement des devoirs. Il s'agit donc d'une démarche d'intégration des parents dans le processus de la réussite scolaire de leurs enfants.

On a bâti ce projet en coopération avec des représentantes d'une communauté qui vient du Bangladesh très présente dans le quartier et dans l'école de la Petite-Bourgogne. S'il y a des mamans seulement, c'est à cause d'une question culturelle car s'il y avait des hommes présents, on n'aurait pas eu les mamans. C'est tout un défi pour nous, parce que même si on avait les outils pour l'application des ateliers avec les mamans, après ça mamans-enfants et après ça juste enfants, on a toute une adaptation à faire à cause du langage et de l'étape où les mamans sont rendues dans leur intégration [à la société d'accueil]. Parce que c'est très hétérogène. Et donc on a des mamans qui sont très isolées, à qui l'excuse des enfants a donné la possibilité de participer à une activité, puis... à sortir de son isolement. On se trouve avec des différents niveaux et il faut travailler avec tout ça. C'est toute une expérience.

Le Y des femmes est également sensible à cette question. Sur le plan de l'identification des besoins chez les jeunes filles, le Y note entre autres : « Et la communication... c'est la communication avec les parents, la communication avec le milieu. On sent un besoin de la part des parents des jeunes filles, surtout des parents immigrés depuis pas trop longtemps, qui vivent ce choc culturel... donc on veut développer quelque chose pour travailler avec les parents... »

La répondante de la Maison des Jeunes Bordeaux-Cartierville dit avoir un bon contact avec les filles des communautés culturelles parce que l'identification se fait, dit-elle, sur la question du genre : les filles se reconnaissent entre elles. Elle se dit aussi préoccupée par la communication avec les familles :

C'est sûr qu'il faut jamais mettre la fille en confrontation avec sa famille... c'est pas lui donner des outils nécessaires pour être bien à l'adolescence; on a appris à essayer de comprendre plus ce qui se passait dans les familles... Par exemple, quand une fille est venue me voir « ah! là, mon père y me coupe Internet pis y me punit parce que je veux

enlever mon voile.» Moi, je le sais pas c'est quoi le voile, ce que ça représente pour elle, pour la famille... pourquoi ce serait problématique qu'elle le garde ou qu'elle l'enlève? Ça fait qu'on a appris ça. C'est pas facile. C'est heurtant des fois un petit peu. Quand par exemple une jeune dit : « mon père veut m'empêcher d'aller à l'école, il veut que je reste à la maison » alors que la fille a plus de 16 ans, et la loi québécoise n'oblige plus les parents à l'envoyer à l'école. Ça heurte nos idéaux, nos idéaux de liberté, de féminisme...

Cette réalité de l'adaptation aux communautés culturelles touche sans doute plusieurs organismes communautaires de la région de Montréal. Nous avons été étonnées de constater la vitesse avec laquelle des populations, homogènes il n'y a pas si longtemps, se sont transformées en profondeur, amenant ainsi les organismes à relever de nouveaux défis.

#### **4.6 Les enjeux et les défis pour les intervenantes**

Travailler avec les jeunes filles pose des défis tout autant pour les intervenantes des organismes qui s'adressent exclusivement aux filles que pour celles des organismes qui s'adressent aux filles et aux garçons.

Si tous les organismes disent tenir compte d'une représentation d'animatrices de communautés culturelles, ils ont aussi d'autres critères spécifiques. Pensons aux Scientifines dont l'équipe est formée de personnes qui ont entre autres une carrière scientifique tels des biologistes. Chez plusieurs organismes, l'âge de l'animatrice est également un facteur important pour travailler avec des jeunes filles.

##### **Un encadrement et un soutien mutuel**

La plupart des organismes interviewés disent avoir un environnement très structuré pour les animatrices afin de les soutenir dans leur intégration. Les organismes misent sur un travail d'équipe. Ils vont mettre en place des mécanismes pour soutenir les animatrices tel le Y et son cercle d'empathie où « les animatrices peuvent se rencontrer entre elles pour approfondir, pour partager les soucis qu'elles ont par rapport à certaines situations qu'elles vivent... Il faut voir constamment quel genre d'appui on est capable de leur donner, parce que des fois c'est difficile de travailler avec des groupes.»

Les animatrices de Filles d'action/PowerCamp, qui sont des bénévoles formées et soutenues par différents mécanismes, sont appelées à approfondir les techniques d'éducation populaire et les activités créatives; de manière générale, l'organisme assure au minimum une équipe de deux animatrices, mais vise un ratio de trois personnes, une coordonnatrice et deux animatrices pour dix à quinze filles, alors « s'il y en a une qui vient pas une journée, c'est pas la fin du monde.»

##### **En milieu mixte**

La réalité des intervenantes dans une équipe mixte comporte des défis qui vont prendre une dimension différente simplement parce que travailler en milieu mixte amène d'autres exigences, entre autres celle d'assurer une représentation paritaire gars-filles en plus d'une représentation ethnoculturelle.

La volonté d'harmoniser l'intervention faite avec les garçons et l'intervention faite avec les filles est présente, mais elle ne va pas de soi. La coanimation de certaines activités est une piste intéressante qui repose sur le respect et la reconnaissance des expertises de chacun et chacune.

Il faut créer un arrimage dans l'intervention faite avec les filles et celle faite avec les garçons. Les intervenantes qui travaillent avec les filles peuvent aussi jouer un rôle dans l'intervention auprès des garçons. Pour la répondante de la Maison des Jeunes Bordeaux-Cartierville, il ne serait pas logique de travailler juste avec les filles « Il faut travailler en cohérence, parallèlement [avec les garçons] » nous dit-elle.

L'approche avec les gars est tellement différente qu'on a des fois de la misère à arrimer les deux. Parce que nos gars, ils vont beaucoup plus aller vers le sport, ils vont beaucoup plus aller vers les NTIC<sup>9</sup>. On a fait les ateliers de gentlemen avec les gars, ils sont animés par un gars et une fille. Et ça, c'est un test qui a super bien marché. Donc, on va essayer d'aller plus vers ça, peut-être la coanimation parce que la fille, elle a aussi une énorme influence sur les gars, elle peut exprimer son point de vue de fille.

De son côté, la répondante du Projet TRIP explique :

On essaie le plus possible, quand on parle de sexualité, de pouvoir avoir des espaces entre gars et entre filles, mais quand on est en grand groupe, il y a un animateur et une animatrice en avant. Parce que dans tout ce qu'on fait, on pense qu'on est aussi des modèles, un autre modèle d'hommes et de femmes et aussi de relations entre un homme et une femme, de comment on se parle, de comment on est ensemble. C'est bien important, ça. »

En fait, ce que nous disent les intervenantes des organismes travaillant en milieu mixte, c'est que la relation entre les intervenantes et les intervenants doit s'appuyer sur le respect et la reconnaissance des forces respectives et qu'il faut mettre le temps nécessaire pour développer cette relation. C'est ce que constate la répondante de la Maison des Jeunes Bordeaux-Cartierville.

Il faut prendre du temps pour convaincre ses collègues qu'il faut vraiment faire quelque chose. On avait vu une émission « Le Point » je pense, sur l'hypersexualisation, On a fait écouter ça aux intervenants : « bon, qu'est-ce que vous pensez qu'on peut faire? » pour que ce soit eux qui se mobilisent. On est allé à la Table de concertation jeunesse, fait la même chose, montré un film, expliqué ce qui se passe, donné des statistiques. C'est long comme processus, mais... il faut le faire... pour que ça marche. Sinon, les intervenantes motivées s'essouffent.

### **Des habiletés particulières**

Y a-t-il des habiletés nécessaires pour travailler dans ce contexte? La répondante du Projet TRIP les nommerait de cette façon : « *Go with de flow*, c'est-à-dire sentir, suivre le groupe, relancer (...), l'ouverture, l'accueil, ne pas se positionner en expert. Nous sommes des semeurs, nous laissons la semence et ils nous choisissent. Il faut aussi se questionner sur nos propres valeurs. Tout part de toi, tu es ton premier outil. »

---

<sup>9</sup> Les nouvelles technologies de l'information et des communications

Pour celle-ci, ne pas se positionner en expert revêt une dimension très importante :

Parce qu'on peut dire beaucoup de choses théoriques, mais ça sert pas à grand-chose. Nous on pense qu'y a rien qui se passe non plus miraculeusement en une fois. Je pense qu'on a la chance d'être dans leur vie de toutes sortes de façons. Elles nous voient en classe, elles nous voient dans des activités après l'école, partout. Puis on pense que le déclic se fait pas tout le temps la première fois qu'on entend parler, mettons, de relations égalitaires. Ça peut prendre deux, trois fois dans plein de contextes différents. On se voit vraiment comme des semeurs et non pas quelqu'un qui vient en avant, qui livre un message, puis après c'est fini, il retourne chez eux, puis le jeune le voit plus jamais. Puis pour nous, le lien est très important, développer le lien avec les jeunes, parce que tout part de là. Ils ne sont jamais obligés de venir nous voir, de nous parler. Ils nous choisissent. Et pour moi, ça fait toute la différence quand on parle de confiance parce que les jeunes qui sont là, ben ils choisissent de nous parler.

Si le fait de proposer des modèles féminins autres que ceux plus traditionnels joue un rôle majeur pour les organismes qui travaillent exclusivement avec les jeunes filles, cela est vrai aussi pour les intervenantes des organismes mixtes lorsqu'elles sont avec les filles. Toutefois, ces dernières sont aussi partie prenante d'une équipe composée d'intervenants et d'intervenantes qui travaillent avec des garçons et des filles, il n'est pas étonnant d'être parfois aux prises avec des problèmes d'arrimage.

Mais le jeu en vaut bien la chandelle... nous diraient sûrement les trois répondantes concernées.

#### **4.7 Portrait de groupes avec dames, la conclusion**

Le choix de ce titre pour la conclusion de ce volet veut rendre hommage au travail des femmes, jeunes ou moins jeunes, qui sont impliquées d'une manière ou d'une autre dans la réalisation des pratiques recensées et dans la mise en œuvre de la mission de leur organisme respectif. Parce que toutes, les animatrices, les intervenantes, les travailleuses, et bien sûr, les jeunes participantes sont des actrices de ce portrait de groupes.

Ce portrait kaléidoscopique proposé par Relais-femmes repose sur une diversité de pratiques toutes aussi stimulantes les unes que les autres. Malgré des différences majeures entre eux, les six organismes participants démontrent des similitudes sur plusieurs plans dont ceux de l'action communautaire, de la sensibilité face à la réalité des jeunes filles, d'une recherche constante sur des façons de faire pour être le plus près possible des jeunes filles.

Nous avons vu comment la réflexion sur leurs pratiques amène les organismes à innover et à expérimenter de nouvelles avenues et de nouveaux projets. Pensons seulement au travail en partenariat avec les écoles et les groupes communautaires, au rapprochement avec les parents de communautés culturelles; pensons aux multiples activités et projets conçus pour répondre spécifiquement aux besoins des jeunes filles.

Nous avons vu aussi comment l'approche d'*empowerment* est inspirante pour chaque groupe et comment l'analyse différenciée selon le sexe peut être un instrument incontournable lorsqu'il est question de travailler avec les jeunes filles.

Nous laissons le mot de la fin aux organismes participants qui ont unanimement mentionné de diverses manières l'importance de développer la solidarité entre les filles, cette toute première étape avant de pouvoir aller vers des projets collectifs.

Ça aussi c'est assez révélateur quand on voit les filles plutôt isolées les unes par rapport aux autres, isolement basé sur la mode ou dans quelle gang elles sont. On voit qu'elles sont plus solidaires après le *Girl's Club*. En fait, c'est beaucoup les professeurs qui ont remarqué qu'il y avait plus de solidarité entre les filles dans les groupes, dans les classes en fait. (Filles d'action/PowerCamp)

On travaille aussi à éliminer la compétition. On leur dit tout le temps « vous êtes là pour vous amuser et tisser des liens entre vous, il n'y a aucune compétition ici ». Elles se créent des amies aussi, des liens de confiance se tissent entre elles-mêmes et entre elles et l'organisme. (Café Jeunesse Multiculturel)

Il y a une solidarité de groupe qui se crée et c'est le fun parce que les premières rencontres, il y a toujours des clivages culturels; il y a toujours les Africaines d'un bord, les Arabes de l'autre, elles se parlent pas puis on réussit à mettre toutes ces filles-là ensemble pendant le courant de l'année. (Maison des Jeunes Bordeaux-Cartierville)

## 5. UN VASTE CHANTIER DE RÉFLEXION COLLECTIVE

*Ce n'est pas très grave qu'une petite fille soit effacée,  
puisqu'elle ne dérange rien dans l'ordre des choses,  
mais dès qu'un garçon est agressif, il faut s'en occuper.  
Nous avons plusieurs indices que  
cette manière de voir et  
d'intervenir exacerbe les problèmes  
et accentue les différences filles-garçons.<sup>10</sup>*

À Relais-femmes, nous croyons que la diffusion large du présent document offrira une occasion pour comprendre les enjeux autour de la question sur la présence des jeunes filles âgées de 8 et 16 ans dans les organismes communautaires. C'est aussi une occasion d'élargir la réflexion en se basant sur un portrait de pratiques porteuses de changements qui, bien que succinct, n'en donne pas moins un matériel riche d'expérience. C'est enfin une occasion de reprendre les questions soulevées tout au long du document et peut-être d'interpeller les organismes pour la jeunesse de divers horizons qui auraient envie de poursuivre les discussions afin de *mieux connaître pour mieux agir*.

Les personnes qui ont participé à l'une ou l'autre des étapes ont manifesté une grande générosité et une grande ouverture. Nous les en remercions. Elles ont posé les premiers jalons de ce qui pourrait être un vaste chantier de réflexion collective ne demandant qu'à s'étendre à d'autres intervenantes et intervenants, éducatrices et éducateurs, animatrices et animateurs. En effet, les constats et les données recueillies pourraient servir d'assise à une réflexion plus large sur l'intervention auprès de la jeunesse. Ils pourraient également alimenter le travail des organismes qui interviennent avec les jeunes et le développement de nouvelles pratiques.

### 5.1 L'enjeu de la prévention

Relais-femmes considère qu'il existe une question centrale concernant les jeunes filles âgées de 8 et 16 ans en lien avec leur « absence » ou leur faible présence au sein des organismes communautaires, en particulier les jeunes filles âgées de 7 à 12 ans. Comment faire de la prévention un enjeu majeur dans notre travail avec les jeunes filles?

Dans ce sens, Relais-femmes espère que les organismes communautaires développeront la préoccupation de joindre les jeunes filles, souvent fragilisées et moins bien outillées pour maîtriser le monde qui les entoure, particulièrement dans des communautés marginalisées pour des raisons entre autres, de pauvreté et d'exclusion sociale. Nous espérons également que le nombre d'organismes communautaires et d'intervenants et d'intervenantes sensibilisés à la réalité des jeunes filles augmentera sensiblement.

Et les défis sont nombreux. Ils se situent sur différents plans :

- celui de l'intervention et des pratiques dédiées spécifiquement aux jeunes filles;
- celui de la sensibilisation des intervenants et des intervenantes sur l'analyse différenciée selon le sexe et sur les réalités spécifiques des jeunes filles, en particulier celles des communautés marginalisées;
- celui de la circulation de l'information concernant les programmes et les outils existants;
- celui de la concertation des communautés et du partenariat afin d'agir collectivement.

---

<sup>10</sup> Extrait de la conférence de Manon Théorêt, de l'Université de Montréal, prononcée lors du colloque *De la crinoline au string : la socialisation des filles en 2006*, Regroupement des maisons d'hébergement et de transition pour femmes victimes de violence conjugale.

Notre souhait le plus cher est donc que les organismes communautaires et les groupes de femmes s'approprient le contenu de ce document et poursuivent la réflexion à partir de leurs propres paramètres. Relais-femmes souhaite aussi que les subventionneurs, quels qu'ils soient, se sensibilisent aux enjeux de cette question et soutiennent les initiatives communautaires visant le développement de pratiques porteuses de changements.

## **5.2 Un tour d'horizon des questions soulevées durant la recherche**

Nous complétons ce document en reprenant les questions parsemées dans le document et qui ont surgi en cours de recherche. Cette liste n'a aucune prétention sauf celle de servir de point de repère pour enclencher un travail de discussion. Modifiez-les, supprimez-en, ajoutez-en, ces questions sont vôtres.

### **Sur la présence des jeunes filles dans les organismes communautaires**

- Le concept de jeunesse demeure-t-il trop large et nourrit-il un flou?
- Quelle est l'étendue de la jeunesse? De qui parle-t-on?
- Quand on utilise le mot jeunesse, qui se sent interpellé sur le plan de l'intervention?

### **Sur l'hypersexualité**

- La partie de l'enquête concernant l'hypersexualisation soulève des interrogations sur les groupes à cibler, notamment les groupes d'âge, et les multiples façons de les joindre. Comment aborder cette question large et complexe avec les jeunes en ayant le souci de développer leur regard critique? Avec les parents? Avec les différents acteurs de la société?
- Quels résultats souhaitons-nous obtenir?
- Le « regard critique » peut-il se développer dans l'action? Comment aller au-delà d'une sensibilisation à court terme afin d'outiller les filles et les garçons à se prémunir contre une industrie qui les cantonne dans des rôles de plus en plus stéréotypés?
- Les résultats questionnent aussi le support offert aux éducateurs et aux éducatrices. Y a-t-il une réflexion commune à partager autour de pistes d'intervention et d'action?
- Comment souhaitons-nous parler de sexualité avec les garçons et les filles? Qui se chargera de le faire? Quel support offrons-nous aux parents?

### **Sur la recherche en général**

- Est-ce envisageable que les intervenants et les intervenantes dans les groupes jeunesse puissent échanger ensemble sur l'approche féministe? Sont-ils intéressés? Il serait intéressant que cette réflexion s'inscrive dans un contexte initié par un organisme provenant du milieu jeunesse. Une proposition de rencontre venant de l'intérieur même du réseau des groupes jeunesse plutôt que d'un organisme externe à ce réseau serait un préalable à toute autre étape concernant les suites à la recherche produite par Relais-femmes.
- Les réflexions sur les interventions se font généralement dans les regroupements provinciaux et très peu sur une base régionale ou de quartier. Est-il possible d'amener une démarche de réflexion à ce niveau?
- Est-il possible d'intégrer une perspective de genre rarement présente dans les groupes jeunesse et les groupes famille, malgré le fait que certains se préoccupent de rejoindre les jeunes filles et de les intéresser aux activités proposées?